

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

QU'EST-CE QUI ANIME LES MANIFESTANTS DU 20 SEPTEMBRE?

Le mercredi, 20 septembre dernier, le territoire canadien a été traversé par une vague de manifestations organisée par l'organisme *1 Million March 4 Children*. La vague n'a pas épargné Terre-Neuve alors qu'il y avait des marches dans quelques villes de la province. À St. John's la centaine de manifestants a été accueillie par une contre-manifestation organisée par des groupes de défense des droits des personnes LGBTQ+. Au cœur de cette polarisation: la question de l'identité du genre.

Patrick Renaud

Les quelques médias de la province qui ont couvert les événements ont particulièrement attiré l'attention sur cette polarisation et sa dimension conflictuelle. Ainsi, CBC NL parlait de «*clash*» et de «*face-à-face*», mettant en relief deux altercations isolées entre des manifestants. L'inquiétude quant à la polarisation politique, bien que légitime, ne doit pas cependant nous empêcher de voir que ces manifestations sont l'expression publique d'une véritable panique morale qu'il est important de comprendre.

Manifester à partir d'une ignorance

Si on se fie à l'organisme *1 Million March 4 Children*, les manifestations étaient l'expression d'un désir de «protéger les enfants», à prime abord, une cause certainement noble. Certains parents manifestants disaient même être animés par un véritable sentiment d'obligation morale envers leurs enfants.

Ce sentiment d'obligation qui lie le parent à l'enfant, bien que compréhensible, ne doit cependant pas faire perdre raison. L'obligation morale se limite au devoir de protéger l'enfant contre une menace réelle. On ne protège pas ses enfants contre une abstraction ou un épouvantail.

ERRATUM: ÉCRIRE AVEC DES MAINS PLEINES DE POUCES

En anglais, on dit que quelqu'un danse avec deux pieds gauches lorsqu'il est maladroit. Nous n'écrivons pas avec nos pieds au *Gaboteur*, mais lorsque la chorégraphe Julie Lebel nous a fait savoir que nous nous étions trompés de nom dans l'article «Julie Lebel tricote une danse pour les plus petits» de Cody Broderick, publié dans l'édition du 25 septembre, nous nous sommes sentis un peu gênés! L'artiste qui accompagne Foolish Operations pour le spectacle *Tricoter* est Kate Read, et non Robyn Breen. Un humble rappel de ne pas écouter avec deux oreilles gauches, et de demander aux gens d'épeler les noms! (CB)

Selon les manifestants, cette menace prend une forme particulière: l'enseignement de l'idéologie du genre, l'endoctrinement sexuel des enfants, et leur exposition à du matériel sexuellement explicite¹.

Cela dit, de *quoi* exactement ces parents ont-ils peur? De quel enseignement précis? Quel est le *fait* qui fait craindre le pire? La chose est difficile à discerner, dans la mesure où les parents terre-neuviens qui ont manifesté l'ont fait après avoir été interpellés par une campagne à la fois nationale et américaine² qui impose ses propres termes et ses mots d'ordre aux situations locales particulières. Contre quoi, *précisément*, dans les écoles de la province, les parents protègent-ils leurs enfants? Y a-t-il des cas documentés de «sexualisation des enfants»? L'ampleur (transnationale) de cette mobilisation se nourrit et profite de l'ignorance de celles et ceux qui y participent et d'une confusion généralisée par rapport à ce dont on parle.

Sortir de l'ignorance ou la nourrir

Une certaine tradition philosophique suppose que l'être humain est habité par un désir de savoir et qu'il veut ainsi se donner les moyens de sortir de son ignorance. Or il y a deux manières de faire cela. La première est de poser des questions à celles et ceux qui savent; de s'informer, de *faire ses recherches*, comme on dit aujourd'hui. La deuxième est de se convaincre qu'on sait *déjà* ce qu'on ignore; qu'on comprend déjà la réalité avant même d'y avoir mis pied.

Un parent qui ne sait pas ce qui se passe dans l'école de son enfant n'est pas sans moyen pour s'informer: il peut demander à son enfant, demander au professeur de son enfant, il peut interpellé la direction de l'école, parler à d'autres parents, il peut lire les documents du Ministère de l'Éducation.

De toute évidence, ce n'est pas ce que les manifestants ont choisi de faire. Ils ont préféré écouter des discours présents sur les réseaux sociaux, plutôt que d'ancrer leurs recherches dans la réalité locale de l'école de leurs enfants.

On peut ici s'interroger: pourquoi préférer ces discours plutôt que de s'informer à la source? Et surtout, pourquoi préférer



La peinture *Noé et l'arc-en-ciel* (1966) de Marc Chagall.

ces discours épars sur cette *question-ci*, sur la question du genre?

La peur de la différence

Il est difficile de ne pas voir cette préférence comme l'expression d'une peur du parent quant à la simple possibilité que leur enfant s'écarte des normes sociales en termes de genre. Il est difficile de ne pas y voir une peur que les formes de vie, d'expériences et de compréhension de soi de son enfant lui deviennent, à lui, *étrangères*; une peur donc de ne plus reconnaître ni comprendre son enfant.

Or cette peur ne peut pas servir de fondement à une politique éducative. L'enseignement autour des questions de genre vise avant tout à donner aux jeunes un langage à partir duquel ils pourront mettre des mots sur leurs expériences identitaires et sexuelles et les accepter de

manière apaisée et sereine, *peu importe les formes qu'elles prendront*.

Au risque de *surpsychologiser* l'inquiétude de certains parents, il est important de rappeler que l'autorité parentale envers son enfant ne consiste pas à «imposer la forme que sa vie prendra»³, à faire de son enfant un *alter ego*. L'autorité consiste plutôt à accompagner l'enfant, à lui faire la grâce d'un espace de confiance où l'enfant peut s'autoriser à se questionner sur qui il est, ce qu'il désire être et ce qu'il espère devenir.

Cette forme permissive d'autorité exige cela dit de «laisser ouvertes les formes contingentes et imprévisibles que peut prendre»⁴ la vie de son enfant, que ce soit dans le choix de ses passions, de ses intérêts, de son cheminement professionnel, ou dans la constitution de son identité et de l'expression de soi. L'amour inconditionnel est à ce prix et ses exigences sont sévères.

1 Selon l'énoncé de mission de l'organisme 1 Million March 4 Children, disponible sur leur site Web. La traduction est la mienne.

2 Les affiches de la campagne sont ornées des drapeaux canadien et américain et annoncent qu'il y avait, le 20 septembre dernier, des manifestations organisées dans tous les États américains. L'affiche est disponible sur le site Web de l'organisme *1 Million March 4 Children*.

3 Judith Butler, *La force de la non-violence*, Éditions Fayard, Paris, 2021, p. 167.

4 Judith Butler, *ibid.*

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chaïroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste et adjoint.e à la rédaction
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Oleksii Pivtorak, Patrick Renaud, Jessica Tucker,
Coline Tisserand, Marine Ernoul (Francopresse),
Rose Avoine-Dalton, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité, meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.